

Note agro-climatique et prairies

Numéro 6

Septembre 2025

Le 17 septembre 2025



Un été caniculaire qui a fragilisé les bilans fourragers

L'été 2025 se classe au troisième rang des plus chauds depuis 1900. Il a été marqué par deux épisodes caniculaires intenses, l'un fin juin et l'autre mi-août. En moyenne, les températures maximales ont dépassé les normales près de deux jours sur trois. La pluviométrie est restée déficitaire, avec un manque estimé à 15 % à l'échelle nationale. Un épisode pluvieux a concerné la moitié nord du pays autour du 20 juillet, suivi de pluies plus généralisées fin août, qui ont permis de réhumidifier les sols après une période de sécheresse comparable à celle de 2022.

Ces conditions ont fortement impacté les prairies, grillées sur une grande partie du territoire, obligeant les éleveurs à puiser dans leurs stocks de fourrages de 2024 mais aussi de 2025. Le retour des pluies a permis un reverdissement, mais la reprise de la pousse reste lente et limitée. Les volumes récoltés cette année sont inférieurs à la moyenne, mais la qualité est meilleure qu'en 2024. Concernant le maïs fourrage, les ensilages ont débuté précocement, dès la première quinzaine d'août, et devraient se poursuivre jusqu'à début octobre dans les zones les plus tardives. Les maïs semés tôt ont souffert des sécheresses et fortes chaleurs de juin à mi-juillet, ce qui a freiné leur croissance. Cette situation a pénalisé la formation des épis et limité le remplissage des grains, même si la vague de pluie de fin juillet a permis de sauver une partie des maïs au moment de la fécondation et du remplissage. On observe donc une certaine hétérogénéité selon les parcelles : les épis restent globalement peu développés, car lors de leur formation les plantes manquaient d'eau, mais les gabarits réduits pourraient limiter l'impact sur le taux d'amidon, qui ne devrait pas forcément décrocher. En août, le maintien de conditions sèches a accéléré l'évolution de la matière sèche des tiges et des feuilles en fin de cycle, alors même que les épis n'étaient pas trop avancés en maturité ce qui a pu surprendre certains éleveurs et précipiter les chantiers. Les silos récoltés avec des matières sèches élevées devront donc être surveillés avec attention car ils présentent un risque élevé d'échauffement à l'ouverture.

Situation climatique

Bilan de l'été 2025 (juin-juillet-août)

L'été 2025 sur la 3^{ème} marche du podium des étés les plus chauds depuis 1900

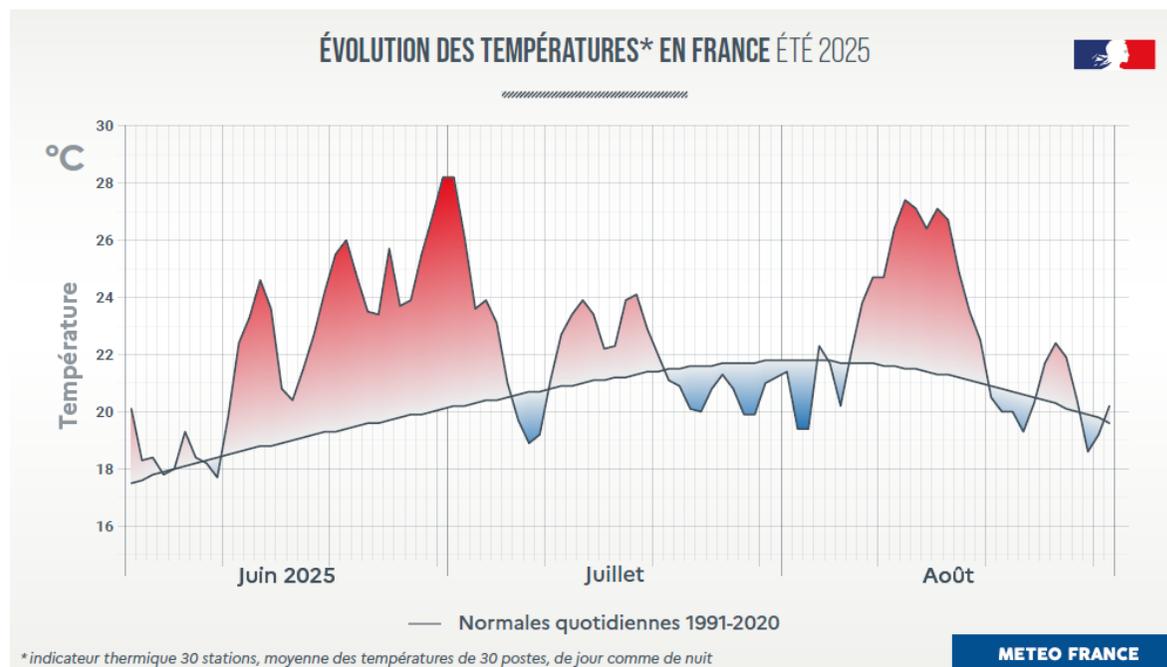
Avec une température moyenne supérieure à la normale* de 1,9 °C, l'été météorologique (juin, juillet, août) 2025 se place au 3^{ème} rang des étés les plus chauds depuis 1900, derrière les étés 2003 (+ 2,7 °C) et 2022 (+ 2,3 °C). Dans le détail, juin a dépassé la normale* de 3,3 °C, juillet de 0,9 °C et août de 1,4 °C. Deux épisodes de chaleur ont marqué l'été, au total sur 27 jours, ce qui place l'été 2025 au 2^{ème} rang pour le nombre de jours de vague de chaleur, derrière 2022.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

Une première vague de chaleur a eu lieu du 19 juin au 4 juillet, remarquable par sa durée et sa précocité.

Une seconde, du 8 au 18 août, a été la seconde vague de chaleur la plus longue pour un mois d'août après celle d'août 2003 qui avait duré seize jours, et une des vagues de chaleur les plus intenses sur le sud du pays, où les nuits sont restées chaudes parfois tout au long de l'épisode. Dans le Sud-Ouest, les températures maximales ont parfois été supérieures à celles enregistrées en 2003.

Ainsi, « **l'été 2025, avec deux épisodes caniculaires, est emblématique des conséquences observées du changement climatique en France** », conclut Météo-France.



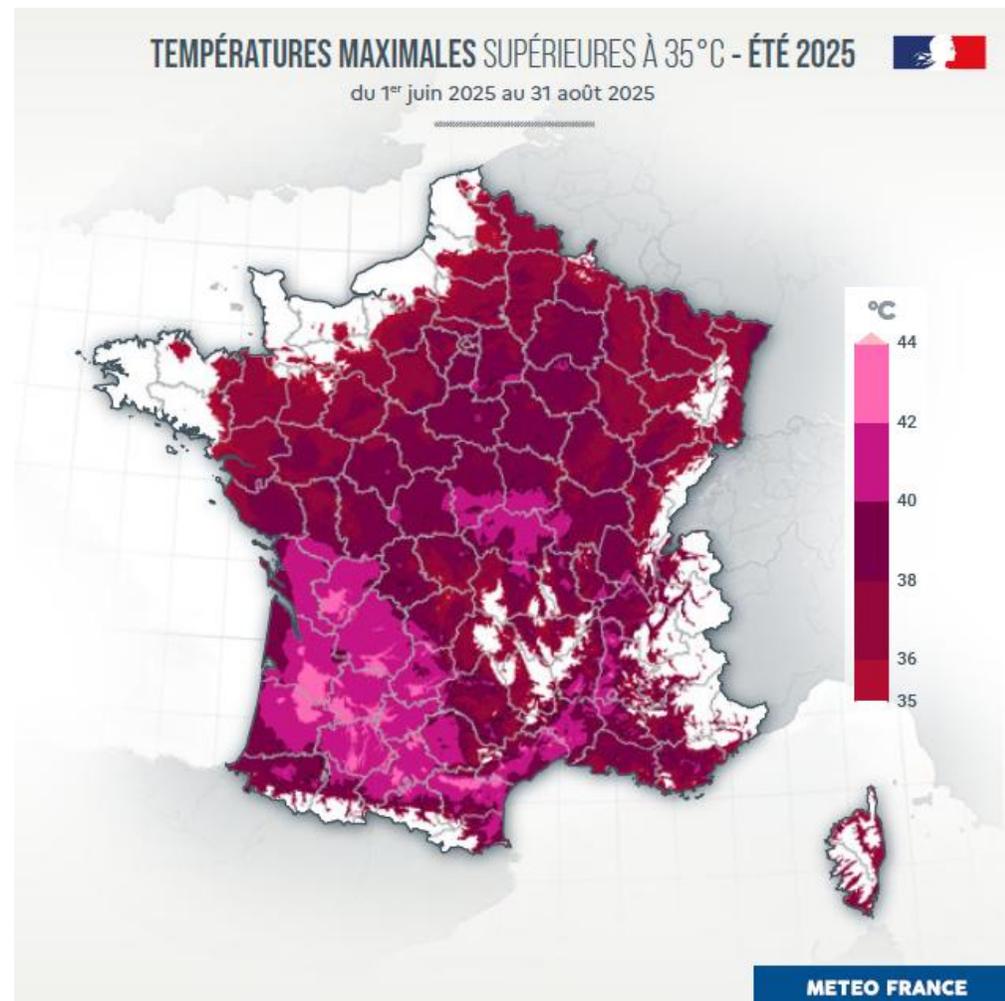
Un été marqué par des températures élevées

D'après le bilan de l'été établi par Météo-France, « les températures maximales ont été supérieures aux normales* 2 jours sur 3 en moyenne.

Le seuil des 35 °C a été atteint sur plus de 80 % du territoire au cours de l'été (situation comparable aux étés 2003, 2019, 2020 ou encore 2022). Sur certaines villes du Sud, cette température a été dépassée 1 jour sur 4 sur l'ensemble de l'été.

Les 40 °C ont été relevés sur plus de 20 % de la France, superficie remarquable, derrière les étés 2019 et 2003, mais équivalente à l'été 2022. Alors qu'il était extrêmement rare au 20^{ème} siècle en France, le seuil des 40 °C est franchi tous les ans ces dernières années. »

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

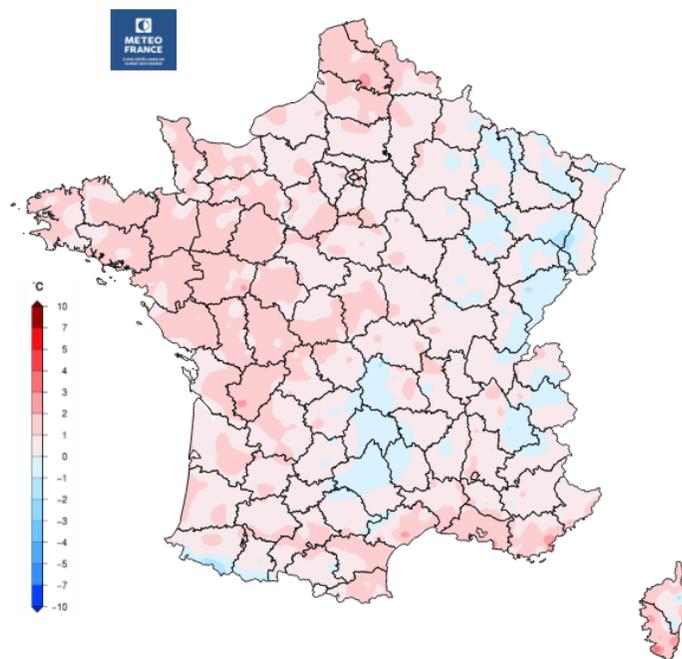


Juillet en moyenne 0,9 °C au-dessus des normales

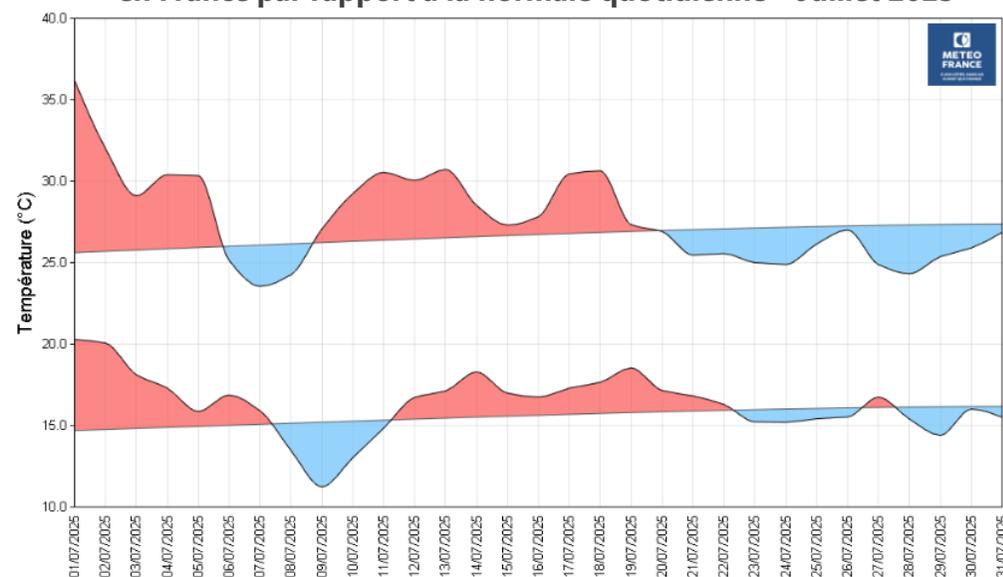
Avec une température moyenne de 22 °C, à l'échelle nationale le mois de juillet 2025 dépasse la normale* de 0,9 °C, avec des disparités régionales : les moyennes ont été de 1 à 2 °C supérieures aux normales* dans le Nord et l'ouest de la France, ainsi que sur le pourtour méditerranéen et en Corse, et plus proches des valeurs de saison* sur le reste du pays.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

Écart à la moyenne saisonnière de référence 1991-2020 de la température moyenne – Juillet 2025



Évolution des températures minimales et maximales quotidiennes en France par rapport à la normale quotidienne – Juillet 2025

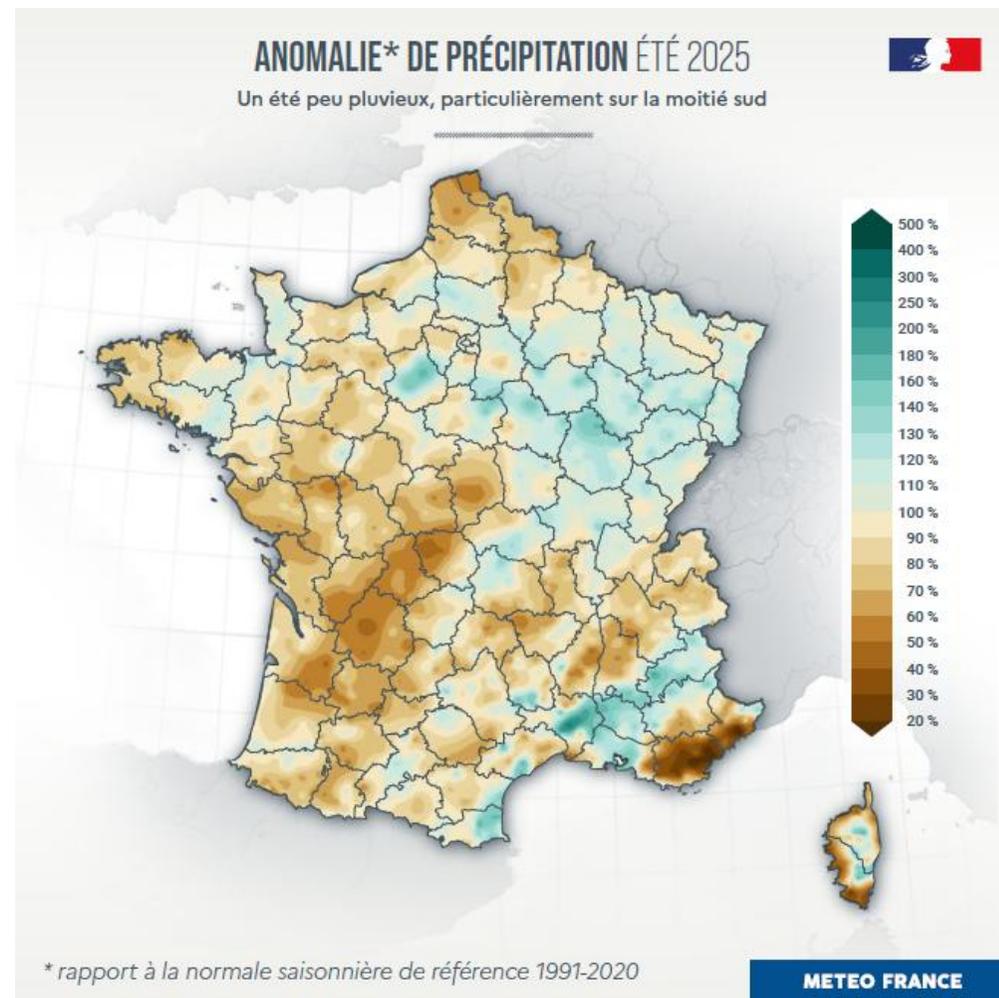


Un été en moyenne peu pluvieux

Alors que le mois de juin avait été très sec à l'échelle nationale (- 30 % par rapport à un mois de juin moyen*), le cumul de précipitations en juillet et août a été plus proche des valeurs de saison. Au total sur la saison et l'ensemble du territoire, le déficit pluviométrique estival s'élève à 15%. On note toutefois d'importantes disparités régionales.

Le nombre de jours de pluie a été faible. D'après le bilan de l'été de Météo-France, « Avec 15 à 30 jours de pluie sur la période estivale, il a généralement plu 5 à 10 jours de moins que la normale sur une grande moitié ouest du pays. »

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

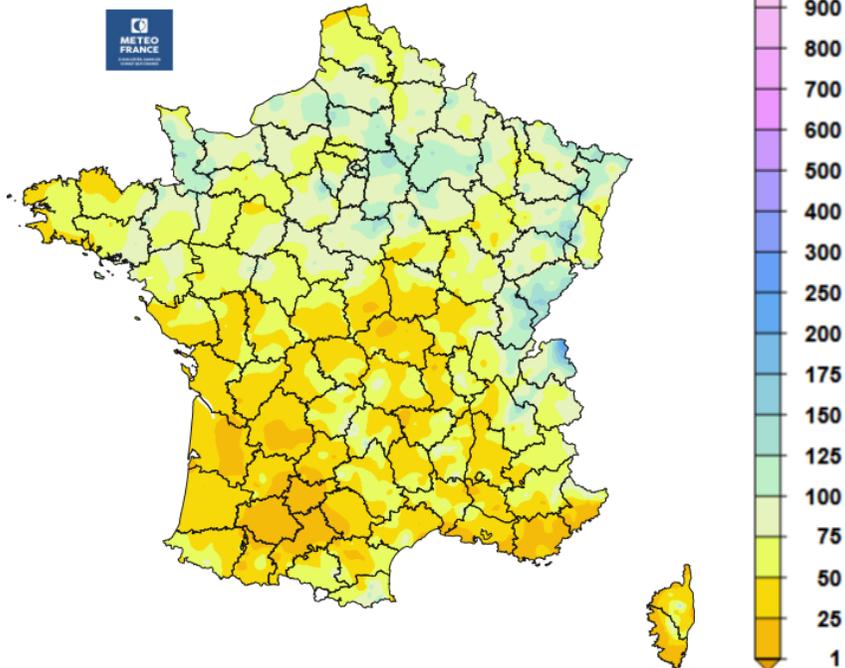


En juillet, des pluies fréquentes au Nord, rares au Sud

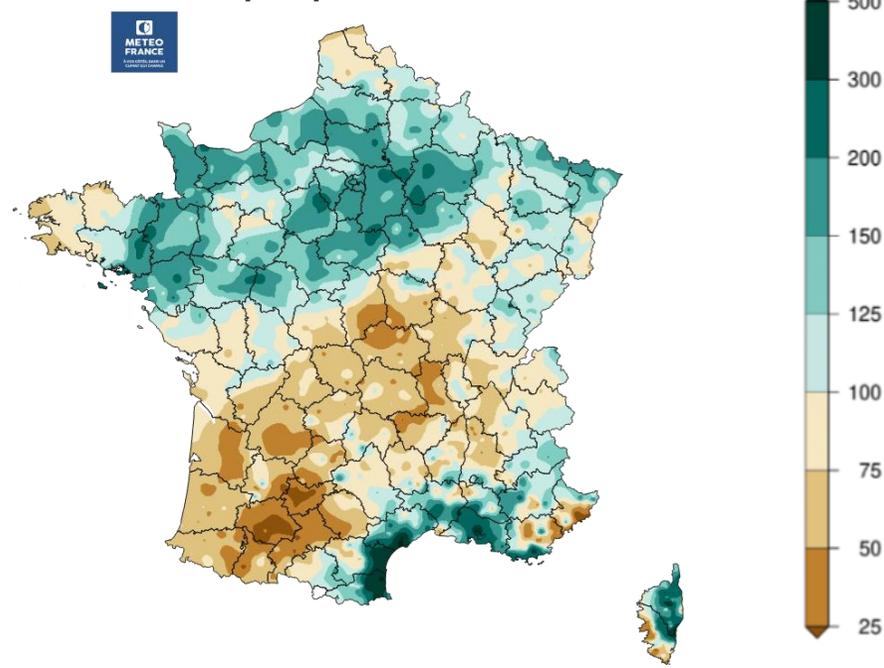
En juillet, le cumul des précipitations a été proche de la normale en moyenne sur le pays, mais excédentaire de l'est de la Bretagne au Nord Est ainsi que sur le pourtour méditerranéen (sauf à son extrémité ouest) et au nord de la Corse.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

Cumul des précipitations - juillet 2025



Rapport à la moyenne mensuelle de référence 1991-2020 du cumul des précipitations - Juillet 2025

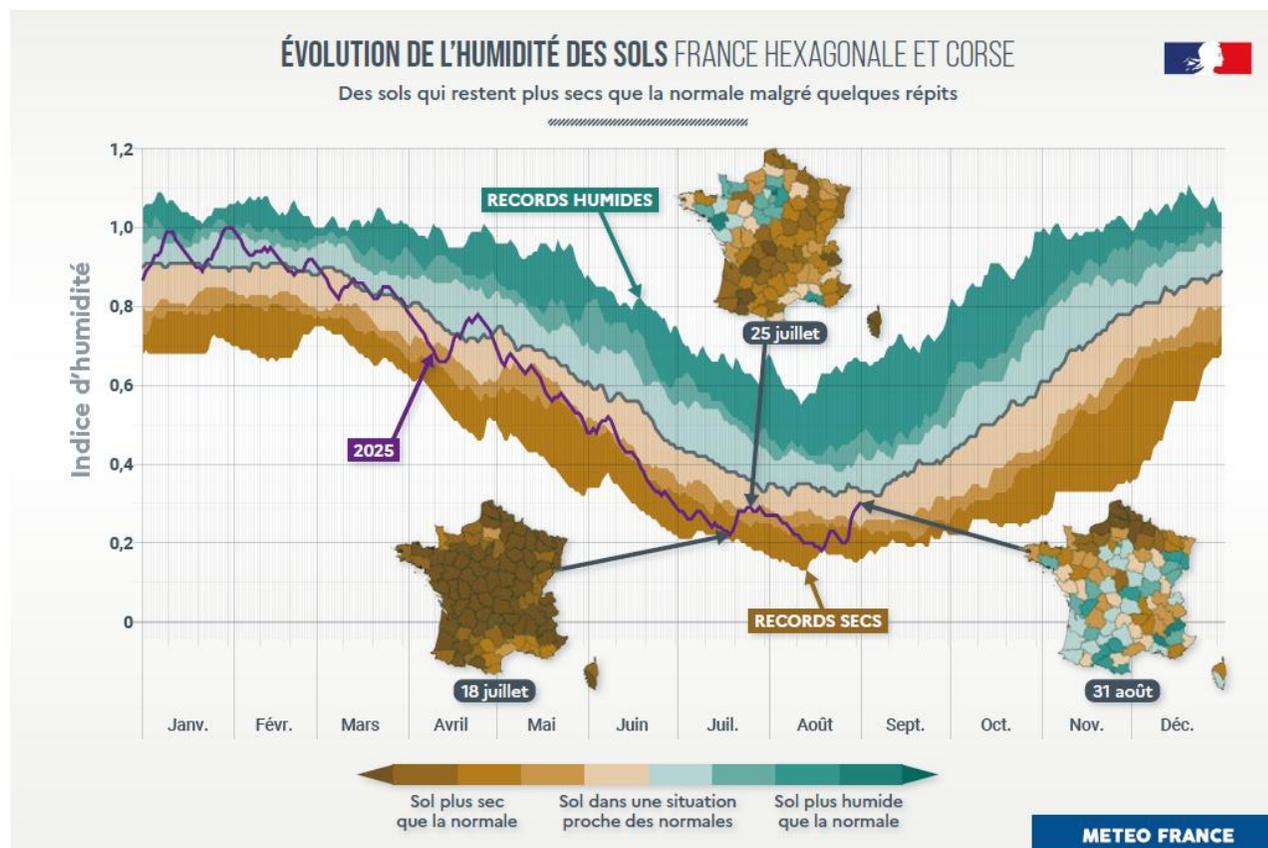


Conséquences sur l'humidité des sols

D'après le bilan climatique de l'été 2025, « Cet été, les sols se sont maintenus à des niveaux nettement plus secs que la normale sur l'ensemble du territoire. Après un assèchement continu tout au long du mois de juin, les sols ont connu un répit temporaire fin juillet sur le nord-ouest et le littoral méditerranéen.

Suite à l'absence de précipitations combinée à de fortes températures, les sols se sont de nouveau asséchés en août jusqu'à atteindre des niveaux de sécheresse similaires à ceux observés en 2022, notamment sur un grand quart sud-ouest. Le retour des précipitations à la fin du mois d'août a permis une ré-humidification des sols sur la totalité du territoire. »

* Normale = moyenne de référence 1991-2020



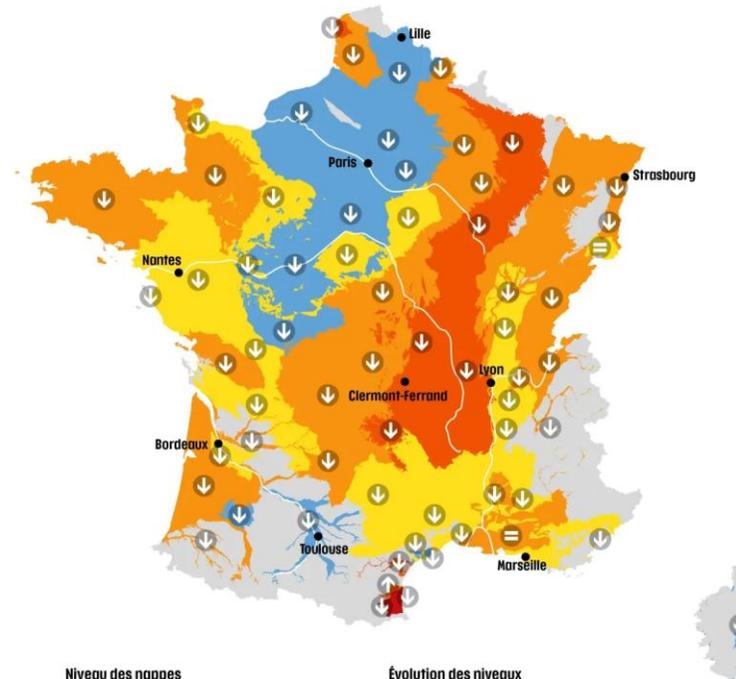
Conséquences sur l'état des nappes d'eau début août

D'après le BRGM, « **Les précipitations de juillet n'ont eu qu'un faible impact sur les nappes. La vidange a été ralentie par des épisodes de recharges localisés et ponctuels. Mais les niveaux sont restés en baisse (88 %).** L'état des nappes se dégrade lentement et reste hétérogène, de très bas à modérément haut. La situation des nappes réactives du nord-est est peu favorable, la fin de la recharge hivernale ayant été insuffisante. Elle est plus satisfaisante pour les nappes réactives ayant été soutenues par les pluies efficaces de fin d'hiver et du printemps et pour les nappes inertielles. »



SERVICE GÉOLOGIQUE NATIONAL

Situation des nappes
au 1^{er} août 2025



Niveau des nappes

- Niveau très haut
- Niveau haut
- Niveau modérément haut
- Niveau autour de la moyenne
- Niveau modérément bas
- Niveau bas
- Niveau très bas
- Sans nappe libre étendue / Absence de points de suivi

Évolution des niveaux

- ↑ En hausse
- = Stable
- ↓ En baisse

© BRGM / www.brgm.fr

Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'année de la chronique, soit au minimum 15 ans de données, et jusqu'à au de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).
Carte établie le 6 août 2025 par le BRGM, à partir de données acquises jusqu'au 31 juillet 2025. Source des données: ADES (ades.eaufrance.fr) / Hydroportail (hydro.eaufrance.fr) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contribution: APRON, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPFB Vistres-Vitrencaze, Parc Naturel Régional des Grandes Causses, Syndicat Mixte d'Études et de Travaux de l'Adem (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMRPR).

Conséquences sur l'état des nappes d'eau début septembre

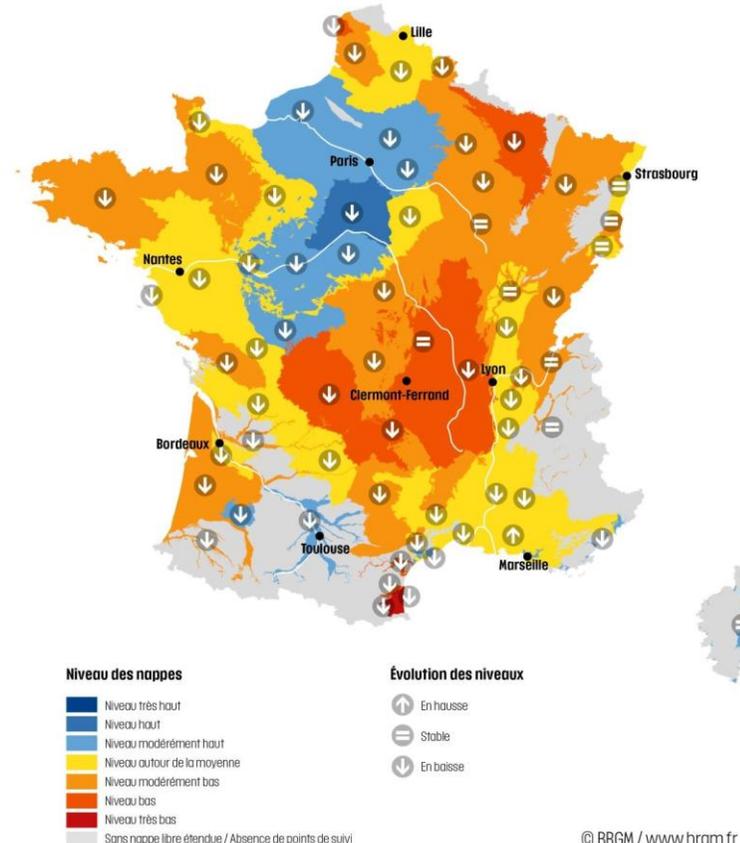
D'après le BRGM, « **Les niveaux d'août sont en baisse (77 %) même si la vidange s'atténue. Les pluies efficaces estivales ont atténué la baisse des niveaux des nappes, sans permettre d'améliorer visiblement les situations. L'état actuel des nappes est généralement bas à proche des normales pour les nappes réactives et plus satisfaisant, proche des normales à haut, pour les nappes inertielles.**

En septembre, la période de recharge pourrait se mettre en place sur les secteurs arrosés abritant des nappes réactives. L'évolution des situations dépendra des cumuls de recharge. Concernant les nappes inertielles, la vidange devrait rester active jusqu'en octobre-novembre. Leur situation ne devrait que peu se modifier. La situation devra être particulièrement surveillée sur les nappes qui affichent actuellement des niveaux sous les normales mensuelles, notamment en cas d'absence de pluies efficaces. »



SERVICE GÉOLOGIQUE NATIONAL

Situation des nappes
au 1^{er} septembre 2025



© BRGM / www.brgm.fr

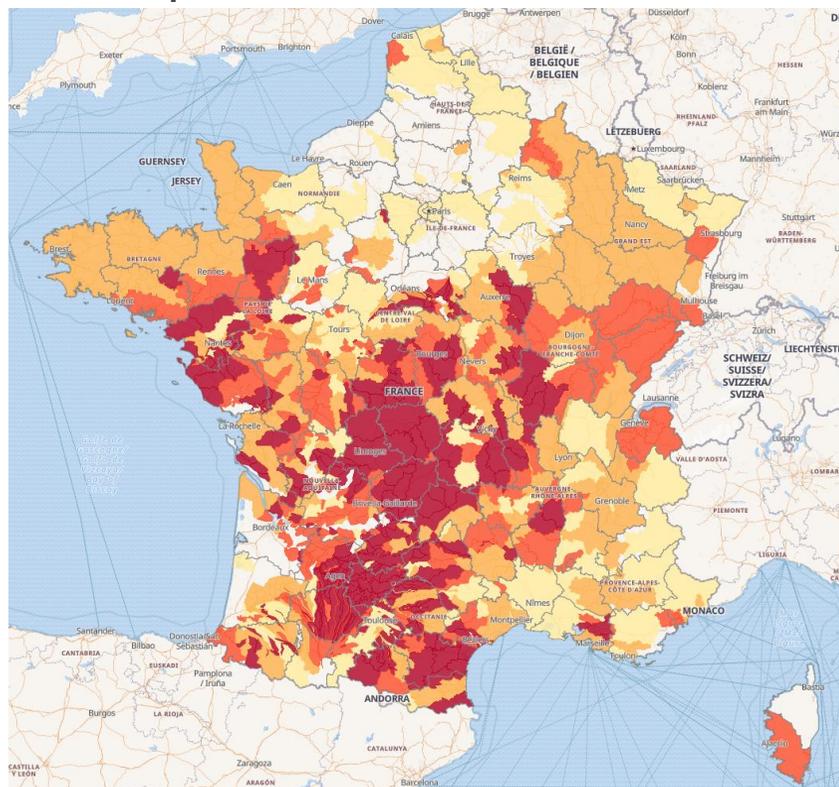
Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (géométrés). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'année de la chronique, soit du minimum 10 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).

Cette carte établie le 4 septembre 2025 par le BRGM à partir de données acquises jusqu'au 31 août 2025. Source des données : ADIS (Ades aquifère 1) / Hydroportail (Hydro aquifère 1) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contribution : APRONA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPTB Vienne Valtennois, Parc Naturel Régional des Grandes Causses, Syndicat Mixte d'Études et de Travaux de l'Adren (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMNPR).

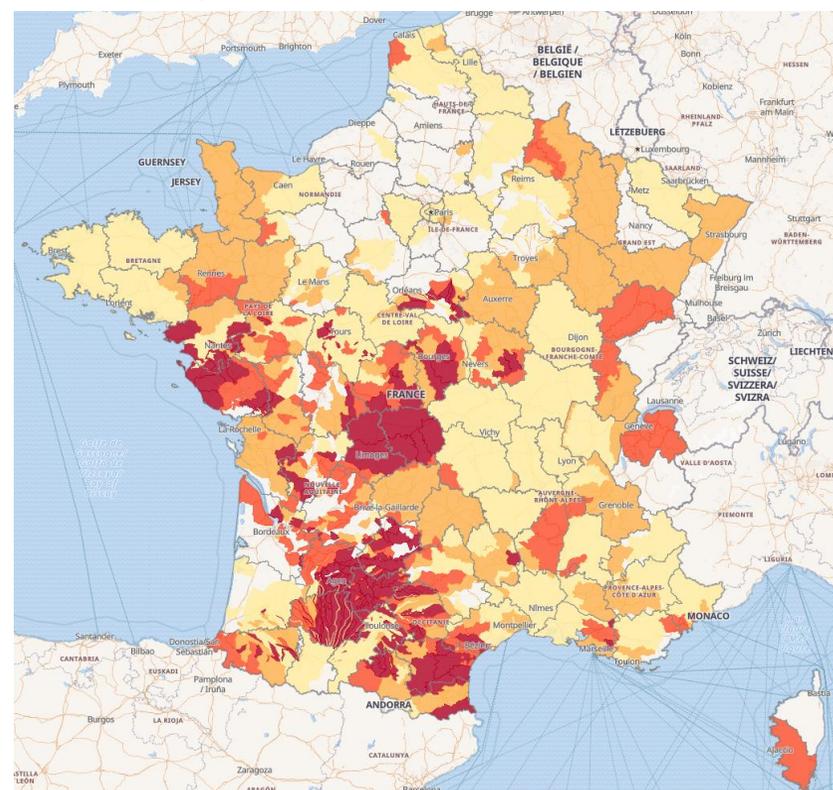
Conséquences sur les restrictions d'eau

À la fin du mois d'août, les trois quarts du territoire étaient concernés par des arrêtés de restriction d'usage des eaux superficielles (cours d'eau). Au 17 septembre, cette proportion est redescendue à 62 %, tous niveaux d'alertes confondus.

Restrictions en vigueur au 27 août 2025 concernant l'eau superficielle : eau des cours d'eau, rivières



Restrictions en vigueur au 17 septembre 2025 concernant l'eau superficielle : eau des cours d'eau, rivières



PAS DE RESTRICTIONS VIGILANCE ALERTE ALERTE RENFORCÉE **CRISE**

Les tendances pour le prochain trimestre

D'après le bulletin de Météo-France, les tendances pour septembre-octobre-novembre indiquent que le scénario « Plus chaud que les normales de saison » est le plus probable. Cette tendance n'exclut pas la possibilité de passages plus frais.

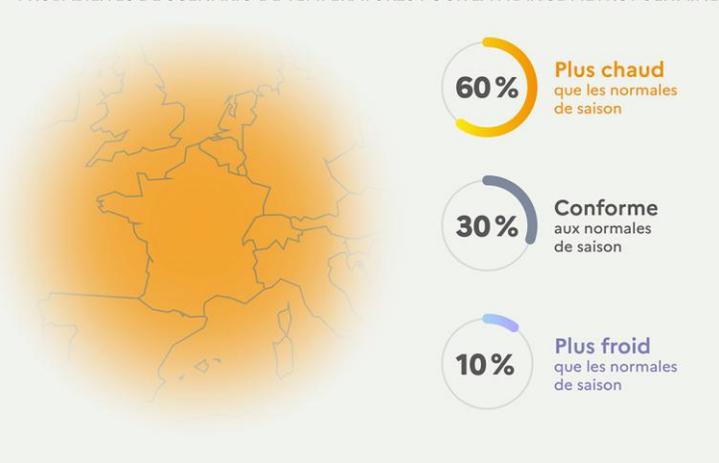
Concernant les précipitations, aucun scénario ne se dégage à l'échelle du trimestre.



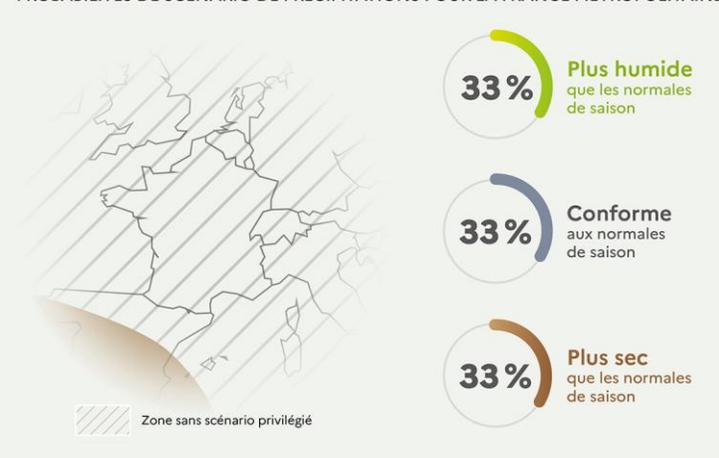
Les prévisions saisonnières, qu'est-ce que c'est ?

La prévision saisonnière a pour objectif de déterminer le climat moyen sur les trois mois à venir, à l'échelle d'une région comme l'Europe de l'Ouest. Contrairement aux prévisions à échéance de quelques jours, l'information n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives qui renseignent sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale). Les climatologues analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans. Dans certains cas, aucun scénario dominant ne se dégage : faute d'éléments probants susceptibles d'influencer le climat des prochains mois, il est impossible de privilégier une hypothèse. Les performances des prévisions saisonnières sont très variables. Elles sont meilleures pour la température que pour les précipitations, et, pour la température, meilleures en hiver qu'en été.

PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE TEMPÉRATURES POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE PRÉCIPITATIONS POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



Situation des prairies

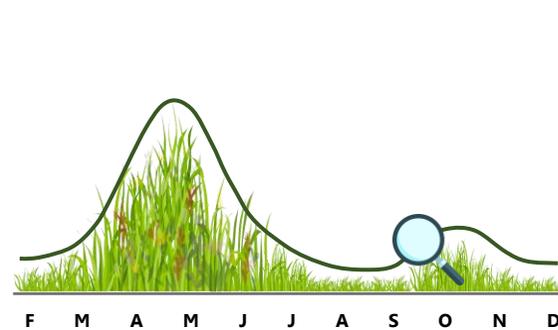
Au 17 septembre 2025

Auvergne

En Auvergne, une légère reprise de la pousse après l'arrêt estival

Après plusieurs semaines d'arrêt de la pousse de l'herbe, on observe une légère reprise de la végétation : de 5 à 10 kgMS/ha/jour selon les secteurs dans le Puy de Dôme. La végétation a souffert de la sécheresse extrême de l'été. Malgré quelques épisodes pluvieux et des températures modérées en septembre, la repousse prend donc du temps et le couvert reste fragile du fait d'un enracinement plus superficiel. Les éleveurs sont invités à limiter le pâturage sévère des parcelles en attendant que l'herbe reprenne en vigueur.

Dans les élevages suivis, les niveaux de pousse restent faibles quelle que soit l'altitude. Dans bon nombre de cas, l'affouragement ou la complémentation à l'auge reste indispensable pour un UGB qui consomme environ 13 kgMS/jour. Pour éviter de dégrader les prairies, il est également préconisé de distribuer de grandes surfaces, réintroduire des animaux lorsque la hauteur d'herbe atteint au moins 5 à 6 cm (niveau du talon) et de limiter le temps de séjour par parcelle.



Auvergne

Le retour de la pluie début septembre a fait du bien aux prairies dans le Puy-de-Dôme



S.SCHETELAT - Idéle

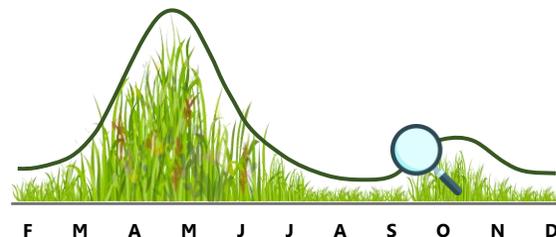
Rhône-Alpes

Dans les Savoies Mont Blanc, des pluies de fin d'été favorables à la reprise de la croissance

Dans les Savoies, la fin d'été est marquée par le retour des pluies, permettant d'envisager plus sereinement la fin de campagne. Même si les deux départements ont subi des épisodes caniculaires cet été, entraînant un arrêt de la croissance, l'herbe est restée verte grâce à un printemps favorable et des pluies éparses en juillet. Depuis début septembre les prairies se redensifient, la croissance redémarre (environ 20 kgMS/ha/jour contre 5 à 10 kgMS/ha/jour cet été) et le stock d'herbe sur pied commence à se refaire. En termes de leviers pour pallier cet arrêt estival : principalement l'affouragement en bâtiment, l'augmentation des surfaces ou du pâturage de dérobées.

Les dérobés semés en juin ont souffert de la sécheresse, mais les quelques épisodes de pluie de juillet ont malgré tout permis la levée, sans impacts majeurs sur les rendements. Les maïs verts semés en juillet ont été plutôt jolis. Pour les semis de prairies cet automne, les conditions semblent favorables, malgré des sols qui devront ressuyer dans certains secteurs.

Comparée aux 4 dernières années, la campagne 2025 est la meilleure, après deux campagnes 2022/2023 très sèches et une campagne 2024 très pluvieuse. C'est une campagne avec moins d'épisodes extrêmes, ayant permis d'obtenir un beau compromis quantité/qualité en termes de récoltes et de maintenir du pâturage toute l'année.



Rhône-Alpes



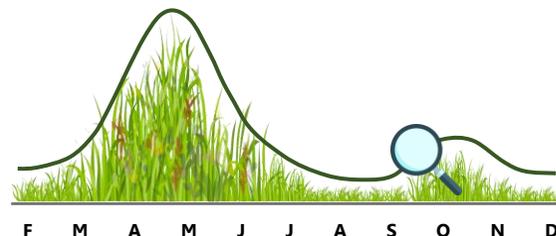
Rhône-Alpes

Dans la Drôme et l'Isère, une sécheresse estivale très marquée

Depuis mi-août, 6 stations seulement sur les 23 suivies ont reçu des pluies significatives. Pour les autres, ce sont à peine 12 à 35 mm qui sont tombés, alors que les températures très élevées ont fortement augmenté les besoins en eau : l'ETP journalière moyenne était de 4,1 mm en montagne, 5,1 mm en piémont et 6,4 mm en plaine vallée du Rhône ! Le déficit hydrique (pluie – ETP) se creuse et 5 des 7 territoires sont en négatif. **La pousse mesurée cet été est en dessous des références 2011-2024** en montagne (10 kgMS/ha/jour mesurés contre 17 kgMS/ha/jour en moyenne) et en plaine (9 kgMS/ha/jour mesurés contre 16 kgMS/ha/jour en moyenne), soit globalement une réduction de 44%. En piémont, la croissance de 5 kgMS/ha/jour mesurée correspond à ce qui est observé habituellement à cette période. Les pousses attendues pour le mois de septembre risquent de ne pas être au rendez-vous au regard de la faible pluviométrie.

Dans ces conditions de sécheresses extrêmes, les éleveurs ont activé les principaux leviers d'adaptation à leur disposition : augmentation de la surface de pâturage avec les regains de prairies multi-espèces, augmentation de l'affouragement en bâtiment, pâturage des dérobées et notamment des sorghos fourragers. Chez certains éleveurs, la part de pâturage a pu représenter 70 % voire 100 % de la ration grâce au pâturage de parcelles implantées en sorgho et en prairies multi-espèces.

Et en Ardèche ? À la ferme expérimentale du Pradel, 70 mm de pluie en un mois et des températures raisonnables, conditions favorables aux luzernes et ayant permis de faire des coupes sur certaines parcelles de prairie. Les sorghos ont levé mais ont été fortement impactés par les chaleurs de juin, entraînant une très faible production. Un test de semis de colza est en cours à la ferme.



Rhône-Alpes

Dans la région des Sucs, en Ardèche, l'herbe se faisait rare mi-août



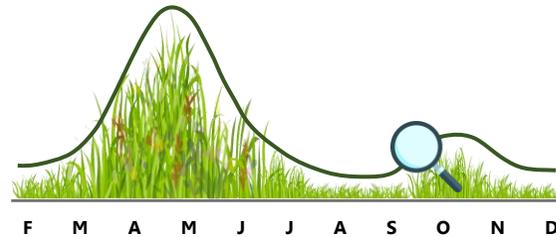
Bourgogne

Un été sec mais qui pourrait se rattraper un peu sur l'automne

Depuis mi-juillet, les conditions météorologiques ont été marquées par une forte variabilité : un épisode caniculaire et sec a interrompu la croissance de l'herbe et fragilisé les prairies, suivi fin août et début septembre par des pluies régulières et des températures de saison, favorisant un reverdissement progressif. Malgré cette reprise, des pertes de pieds importantes sont observées et des interventions de regarnissage ou de réimplantation pourraient être nécessaires dans les zones les plus touchées.

La situation fourragère demeure contrastée. Les stocks de foin et d'enrubannage présentent un déficit estimé entre 10 et 30 %, tandis que les ensilages ont mieux valorisé les conditions climatiques. L'alimentation des troupeaux a nécessité un recours massif à l'affouragement dès la fin juin sur les prairies superficielles, les terres plus fraîches ont été davantage épargnées. Les stocks constitués en 2024 ont permis de sécuriser la période estivale, mais certaines exploitations en plein air intégral ont déjà entamé leurs réserves. La poursuite du pâturage automnal et hivernal sera déterminante pour préserver les équilibres. Le rendement annuel en herbe devrait se situer dans la moyenne, avec une qualité jugée meilleure qu'en 2024.

Le maïs ensilage, pénalisé par la chaleur et la sécheresse estivale, affiche des rendements globalement inférieurs à la moyenne pluriannuelle, bien que variables selon les sols et les dates de semis. Quelques cas de charbon commun sont signalés, réduisant l'appétence mais sans impact sanitaire. Les conditions hydriques actuelles, favorables depuis début septembre, permettent d'envisager des semis de prairies dans de bonnes conditions, à partir de début octobre et jusqu'au 20 du mois, sous réserve de maîtriser les risques de battance et de pression des limaces.



Bourgogne

Les semis de prairies ont commencé début septembre dans de bonnes conditions



O. COLLARD-Alysée

Franche-Comté

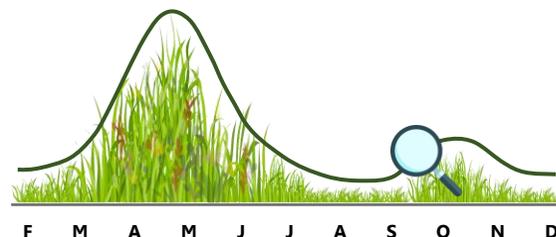
Des stocks sécurisés et de bonne qualité malgré un été contrasté

Depuis mi-juillet, les conditions climatiques ont alterné entre épisodes caniculaires et périodes plus douces, avec une pluviométrie importante mais répartie de façon hétérogène (110 mm en juillet, 130 mm en août). Une séquence chaude et sèche entre le 8 et le 16 août a temporairement ralenti la croissance, avant le retour de précipitations permettant une reprise de la végétation. La pousse de l'herbe s'est maintenue à des niveaux élevés (jusqu'à 27 kg MS/ha/jour en plaine, 44 en plateau, 26 en montagne), bien au-dessus des références régionales pour la plaine et les sols superficiels.

La situation fourragère est restée contrastée selon les zones : dans les secteurs secs, les vaches laitières ont été complémentées avec du maïs en vert, puis avec du foin et des concentrés pour maintenir leur état et la production laitière, tandis que dans les zones plus humides les stocks d'herbe ont été suffisants. Les éleveurs ont adapté leurs pratiques (pâturage tournant, ouverture totale des parcelles, affouragement ponctuel) afin de préserver les ressources.

Les récoltes 2025 sont globalement inférieures en volume à celles de 2024, mais de meilleure qualité, y compris pour les foins tardifs. Associées aux stocks déjà importants de 2024, elles assurent un niveau de sécurité élevé pour l'automne et l'hiver. Comparée aux trois ou quatre dernières campagnes, l'année en cours se distingue par des conditions plus favorables, avec une meilleure valorisation de l'herbe et une amélioration nette de la qualité des fourrages.

Les conditions actuelles (rosées abondantes, alternance chaleur/pluie, ensoleillement) sont jugées optimales pour la reprise de la pousse et les semis de prairies. Les perspectives de rendement apparaissent satisfaisantes, bien que soumises aux aléas climatiques de l'automne.



Franche-Comté

Les prairies sont bien réparties en fin d'été



C. HUOT MARCHAND – CA Haute-Saône

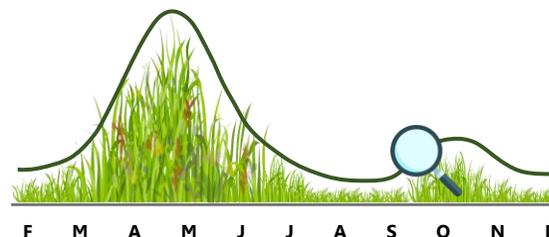
Bretagne

Le retour des pluies au 20 juillet et fin août ont limité la casse sur les prairies et les maïs

Le passage pluvieux aux alentours du 20 juillet a été un réel soulagement pour l'ensemble de la région et a permis de sauver les maïs. Il n'empêche que plusieurs vagues de chaud se sont succédées mi-juillet et mi-août, mettant un coup d'arrêt à la pousse de l'herbe. Pour autant, les prairies n'ont pas grillé dans l'Ouest et ont peu à peu reverdi dans l'Est. La pousse reprend grâce à une nouvelle période pluvieuse, avec un niveau moyen mesuré à 30 kgMS/ha/jour, et pouvant atteindre 40 à 50 kgMS/ha/jour dans les situations les plus favorables. Pour autant, les parcelles qui ont été rasées cet été ne pourront pas être pâturées avant plusieurs semaines, faute de biomasse accumulée suffisante. La production des prairies depuis le début de l'année est inférieure de 20 % par rapport à la moyenne des 15 dernières années.

Les animaux ont été affouragés cet été, bien que les vaches du troupeau bio de la ferme expérimentale de Trévarez aient été maintenues au pâturage jusqu'au 25 août avant d'être complémentées à l'enrubannage.

Les ensilages de maïs ont commencé fin août dans l'est de la région mais débutent tout juste dans le Finistère et vont sûrement s'échelonner jusqu'à mi-octobre. Si les tiges et les feuilles sont à un stade bien avancé, les épis dépassent difficilement les 40 % de matière sèche, ce qui n'est pas suffisant pour une bonne conservation. Les rendements et la qualité sont très hétérogènes, selon la date de semis et la réserve utile, mais restent globalement dans la moyenne, voire légèrement supérieurs dans le Finistère. Les conditions sont idéales pour les semis de prairies.



Bretagne



Le pire a été évité pour le maïs ensilage

S.SCHETELAT - Idele

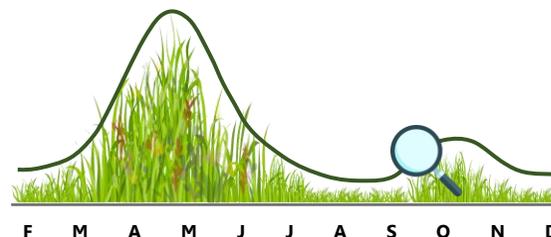
Centre-Val de Loire

Les prairies et maïs semés tôt pénalisés par la sécheresse

La région a connu un enchaînement de conditions météorologiques contrastées. Les pluies irrégulières du 20 juillet ont permis de relancer le maïs, dont la sécheresse avait jusque-là limité la croissance. Elles ont été particulièrement bénéfiques aux maïs semés tardivement, encore en période de floraison, favorisant ainsi un meilleur remplissage des grains. Les prairies, de leur côté, ont eu du mal à redémarrer mais ont tout de même atteint une pousse de 20 kgMS/ha/jour avant d'être de nouveau stoppées par la vague de chaleur du 10 août. Le retour des pluies fin septembre a ensuite permis un reverdissement et une reprise de croissance.

Dans les élevages allaitants, l'affouragement a commencé dès juin pour certains, ce qui a fortement entamé les stocks. La reprise de la pousse reste limitée et les éleveurs devront patienter avant de remettre les animaux à l'herbe. En revanche, les conditions actuelles sont très favorables aux semis de prairies, plus propices que les années précédentes, et incitent à renouveler davantage de surfaces. Les troisièmes coupes de luzerne ont, quant à elles, été réalisées mi-août.

Les premiers ensilages de maïs ont débuté mi-août sur les semis les plus précoces. La maturité du grain est restée limitée, du fait d'un dessèchement important du feuillage. Ces maïs précoces affichent une baisse de rendement estimée entre un quart et un tiers par rapport à la moyenne des dernières années. Le remplissage des grains est resté inégal, en raison de fécondations incomplètes, et des attaques de charbon ont été observées sur les parcelles touchées par la grêle. Finalement, ce sont les maïs semés à partir de la deuxième quinzaine de mai qui s'en sortent le mieux, avec des récoltes prévues fin septembre.



Centre-Val de Loire



Grand Est

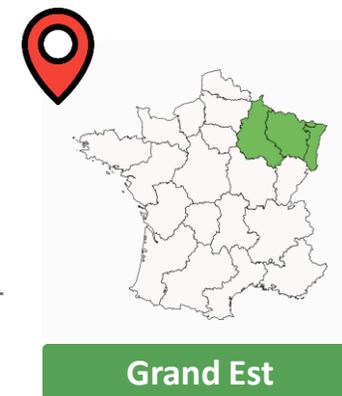
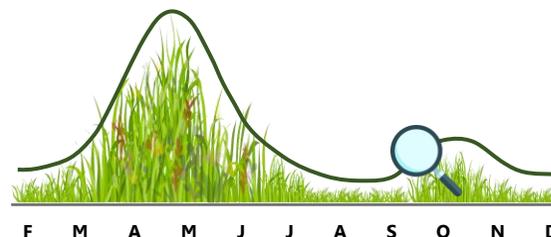
Des stocks globalement préservés, mais vigilance pour les éleveurs très herbagers

Si les épisodes de canicule et de sécheresse de juin et d'août ont mis les prairies à rude épreuve, le reste de l'été a bénéficié d'une pluviométrie globalement correcte. L'impact sur les prairies et les fourrages demeure donc limité, sauf dans les secteurs ayant échappé aux orages.

Dans l'ensemble, les troupeaux allaitants n'ont été affouragés qu'occasionnellement. Le report de stocks de 2024 a permis de sécuriser la situation, même si les éleveurs les plus herbagers restent préoccupés par leur équilibre fourrager. Les repousses automnales apportent un soulagement bienvenu.

Des regains ainsi que des troisièmes coupes de luzerne et de prairies temporaires ont pu être réalisés, avec des volumes moyens. De manière générale, les quantités récoltées cette année sont inférieures à 2024 mais les fourrages sont de meilleure qualité. On observe une baisse de 25% de la quantité récoltée dans les Ardennes, qui a moins bénéficié des pluies d'été, et de 15-20% en Lorraine.

Les ensilages de maïs, entamés dès la deuxième quinzaine d'août, sont désormais achevés. Les maïs semés début avril ont souffert de la sécheresse, alors que ceux implantés plus tardivement se sont mieux développés. Les rendements sont corrects et la qualité devrait être au rendez-vous, hormis dans les secteurs touchés par la canicule au moment de la floraison.



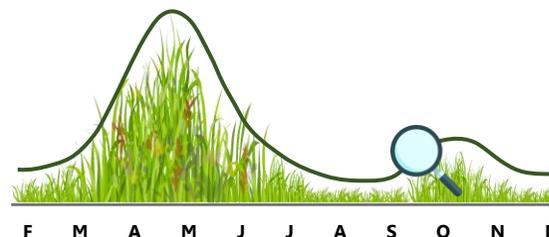
Hauts-de-France

Une reprise en douceur et des maïs plutôt décevants mais un bilan fourrager préservé

La région a globalement échappé aux fortes chaleurs estivales, mais elle a malgré tout souffert du déficit hydrique. Les pluies de fin juillet et début août ont apporté un répit bienvenu aux prairies après un mois de juin particulièrement sec. Toutefois, il a fallu attendre le retour de précipitations significatives début septembre pour observer un reverdissement et une reprise, encore timide, de la croissance (23 kgMS/ha/jour). La situation reste contrastée selon les secteurs, en fonction des cumuls de pluie mais aussi des pratiques de conduite des élevages.

En effet, si la majorité des vaches laitières ont été nourries exclusivement à l'auge durant l'été, les génisses et les troupeaux allaitants sont restés au pâturage avec un affouragement d'appoint, excepté sur les zones séchantes où il s'est terminé fin juin. Malgré l'agrandissement des surfaces pâturables, le surpâturage pénalise aujourd'hui la capacité de repousse des prairies, alors que celles laissées au repos repartent correctement. Les deuxièmes coupes de foin ont pu être réalisées en juillet.

Concernant le maïs, les ensilages des parcelles semées précocement ont commencé fin août et sont désormais terminés, sauf en Thiérache où plusieurs parcelles sont encore sur pied. Les rendements sont plutôt décevants (autour de 12 tMS/ha dans le sud de l'Aisne, zone à sols séchantes). Les épis sont généralement bien formés, hormis quelques cas de fécondation incomplète. Les bords de parcelle, plus exposés au vent et au dessèchement, ont souvent mûri plus vite que les centres, rendant délicat l'arbitrage entre une matière sèche déjà élevée en périphérie et une maturité encore limite des grains au cœur. Cette campagne d'ensilage se caractérise ainsi par des taux de matière sèche supérieurs à 30 %, mais une maturité des grains parfois inachevée.



Hauts-de-France



Malgré cela, les volumes récoltés devraient permettre d'assurer un équilibre satisfaisant du bilan fourrager. Pour sécuriser leur stock, certains éleveurs ont acheté du maïs sur pied à un prix avantageux (90 à 100 €/tMS). Par ailleurs, les bons rendements en pomme de terre laissent présager un excédent de production, offrant une ressource complémentaire bon marché. Les volumes récoltés sont suffisants pour assurer un bon équilibre du bilan fourrager. Pour sécuriser leur approvisionnement, certains éleveurs ont acheté du maïs sur pied à moindres frais (90 €-100 € / tMS). Les bons rendements en pomme de terre cette année laissent entrevoir un excès de stock et donc une matière première bon marché à disposition.

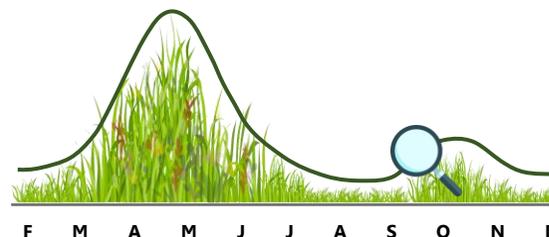
Normandie

Une mauvaise année fourragère

L'année 2025 n'est définitivement pas favorable à la production d'herbe. Les conditions chaudes et sèches de cet été ont mis la pousse à l'arrêt, malgré quelques passages pluvieux bienvenus. Le retour de la pluie début septembre, s'il a permis aux prairies de reverdir, n'a malheureusement pas permis de relancer la croissance. En effet, la baisse des températures et la persistance du vent brident la pousse. La croissance actuelle est inférieure de 10 kgMS/ha/jour à la moyenne 2010-2020, et au plus bas depuis 2022.

La situation est d'autant plus inquiétante que les éleveurs ont peu fauché ce printemps, faute de biomasse disponible suffisante. Les stocks de 2024 ont été consommés ce printemps et cet été, la majorité des éleveurs laitiers étant repassés en ration complète à l'auge. Certains éleveurs se posent la question de vendre des animaux car ils savent d'ores et déjà qu'ils n'auront pas suffisamment de stocks pour passer l'hiver. **Entre le 10 mars et le 8 septembre, le déficit fourrager s'élève à 3,1 tMS/ha/jour (5,7 tMS/ha en 2025 contre 8,8 tMS/ha sur la moyenne 2010-2020).**

Quelques fauches de prairies temporaires ont eu lieu mi-septembre mais elles se superposent aux travaux d'ensilage de maïs, compliquant la tâche des éleveurs. Les ensilages de maïs ont commencé début septembre et devraient se terminer à la fin du mois. Les taux de matière sèche ont évolué très rapidement, prenant les éleveurs de court. Les résultats sont très hétérogènes en fonction de la zone et de la date de semis. Sur certaines zones sèches, ayant subi des coups de chaleur et la grêle, les résultats sont catastrophiques. Dans d'autres, les rendements atteignent des records (14-16 tMS/ha). Les conditions actuelles sont en revanche favorables aux semis de prairies.



Normandie



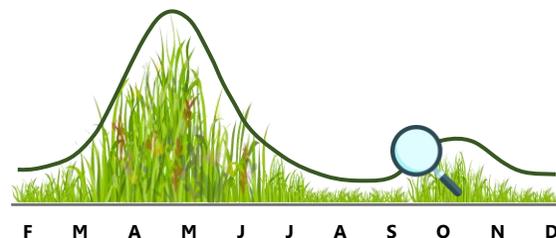
Poitou-Charentes

L'herbe ne pousse plus

Les épisodes caniculaires du début d'été auront conduit les éleveurs à affourager les animaux dès fin juin pour les premiers. Cela a contribué à entamer sérieusement les stocks fourragers des élevages.

Les prairies ont aussi subi plusieurs épisodes caniculaires en juillet et en août. Malgré les quelques pluies de fin juillet, la croissance de l'herbe est toujours à l'arrêt et la reprise des prairies dépendra des conditions météo de la fin d'été.

Les ensilages de maïs ont démarré dès mi-juillet sur les parcelles les plus séchantes.



Poitou-Charentes

Prairie temporaire VS prairie permanente dans le marais Poitevin au 14 août



CA Charente-Maritime / Deux-Sèvres



CA Charente-Maritime / Deux-Sèvres

Limousin

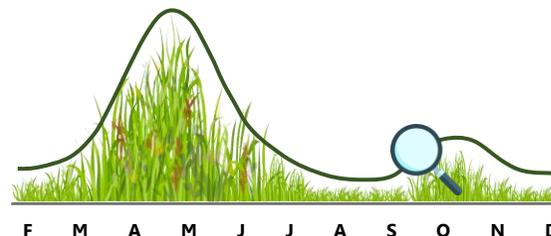
Un été très sec et des stocks de sécurité déjà bien entamés

L'été a été très chaud et très sec avec des températures anormalement hautes en juin. Les précipitations sont tombées sous forme orageuse ce qui a occasionné une très mauvaise répartition de la pluviométrie malgré des moyennes mensuelles correctes. En Corrèze, les orages de fin juin ont détruit en partie ou en totalité certaines cultures.

Il y a eu très peu voire pas de fauches estivales car la majorité des prairies étaient grillées. L'affouragement des troupeaux a débuté mi-juillet pour la majorité des éleveurs. Pour certains, il a débuté dès fin juin et ne s'est achevé que début septembre. Les stocks de fourrages sont bien entamés, principalement ceux de 2024 qui étaient importants. Les dernières pluies de fin août/début septembre ont permis de reverdir les prairies mais il n'y a pas encore de repousses significatives. Les ensilages de maïs sont en cours avec des rendements très faibles par rapport à 2024. Les analyses sont en cours pour savoir si la qualité est au rendez-vous.

Les pluies récentes ont permis d'humidifier les sols et d'envisager des semis de prairies corrects même si là où le déficit persiste, les semis restent risqués.

Sur 3-4 ans, la tendance reste à des étés pénalisants pour la pousse de l'herbe, confirmant la nécessité d'adapter les systèmes (plus de dérobées estivales, sorgho, légumineuses pérennes).



Limousin



Aquitaine

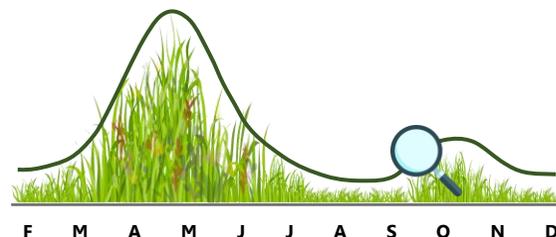
Des rendements assez bons mais une forte pullulation de chenilles dans les PA

Au cours de la sécheresse estivale, les éleveurs ont adapté la conduite du pâturage en ouvrant simultanément plusieurs paddocks par lot et en recourant à l'affouragement. Les stocks ont été mobilisés dès le début juin, sans inquiétude majeure chez les éleveurs allaitants grâce aux volumes reportés de 2024. En Dordogne, certains céréaliers ont ensilé du maïs grain dès la mi-août pour le commercialiser auprès des éleveurs.

Les prairies ont subi un stress hydrique marqué avec plus de deux mois sans précipitations, mais les prairies naturelles ont montré une reprise rapide, observable une semaine après les pluies de fin août. Les maïs non irrigués étaient déjà secs début août, compromettant la qualité des ensilages, souvent trop secs et pauvres en amidon. En revanche, les foins ont été récoltés dans de bonnes conditions, avec des rendements satisfaisants comparables à une année normale, grâce à des créneaux de fauche favorables.

Depuis la mi-juillet, les Pyrénées-Atlantiques connaissent une pullulation exceptionnelle de chenilles, inédite par la précocité et l'intensité des attaques. En l'absence de refroidissement marqué, de nouvelles générations continuent d'émerger. Les dégâts concernent non seulement les prairies, mais également le maïs, le sorgho multi-coups, ainsi que diverses surfaces enherbées (pelouses, terrains de sport).

Les conditions pédoclimatiques actuelles sont favorables à la réalisation de sursemis, mais la pression parasitaire constitue un facteur de risque majeur susceptible de compromettre leur réussite.



Limousin

Attaque de chenilles à Lasseube (64) sur maïs le
les 29 et 30 juillet



CA Pyrénées-Atlantiques

Occitanie

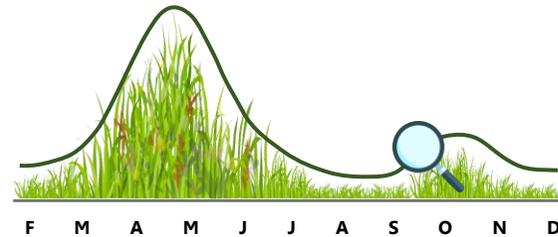
Le sec est de retour après les pluies

La pluviométrie a été globalement absente cet été, les rares précipitations sont le plus souvent tombées sous forme d'orages parfois violents et localisés. En Haute-Garonne, des forts orages de grêle (60-70 mm en quelques minutes) ont détruit des surfaces en maïs juste avant la récolte, dans des zones d'élevage où des orages de printemps avaient déjà fortement impacté les prairies. Ces éleveurs se retrouvent avec des niveaux de stocks très limités.

Les prairies font face à la sécheresse depuis le début de l'été. Les animaux ont pu consommer des reports sur pieds en plaine comme en estive, mais une complémentation avec des fourrages distribués a été nécessaire, avec des disparités entre zones. Par endroits, l'affouragement a été similaire à d'autres années, mais dans de nombreux cas il a dû démarrer plus tôt, ce qui se traduit par une consommation de stocks plus importante.

Les prairies reverdissent depuis fin août, de façon plus ou moins soutenue en fonction des précipitations. La reprise a été assez rapide au retour des pluies, notamment grâce au développement de légumineuses, mais des trous persistent par endroits. Les conditions météo des prochaines semaines conditionneront la quantité d'herbe disponible, les éleveurs espèrent pouvoir faire pâturer pour économiser les stocks.

En lien avec les températures élevées, les récoltes de maïs ensilage ont commencé très tôt, dans la première quinzaine d'août. Selon les zones, elles sont maintenant finies ou se terminent. Les semis ont démarré.



Dans les Hautes-Pyrénées, les brebis profitent des estives

A. MADRID - Idele

Pays de la Loire

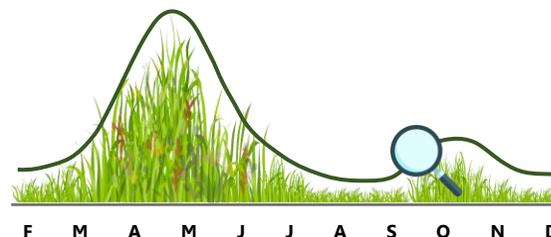
Des prairies qui repartent doucement, du pic et du carreau pour les ensilages de maïs

En Pays de la Loire, les prairies ont fortement souffert cet été. Le déficit de pluie, associé aux fortes chaleurs de juin, a rapidement grillé les prairies. Ce n'est qu'avec le retour des pluies début septembre que la végétation commence timidement à repousser.

Les vaches laitières ont été intégralement nourries à l'auge. Les allaitantes quant à elles ont pâturé le peu de stock d'herbe sur pied constitué en juin. Pour réduire la pression sur les prairies, la majorité des éleveurs a ouvert l'ensemble des parcelles aux animaux, mais cette pratique limite fortement le potentiel de repousse et la valorisation à l'automne.

Les premiers ensilages de maïs ont débuté mi-août et ne sont pas encore achevés. Les rendements restent très hétérogènes, selon la date de semis et la répartition des précipitations.

Les éleveurs s'inquiètent de l'équilibre de leur bilan fourrager. Les stocks de mauvaise qualité de 2024 ont été consommés au printemps et complétés par du fourrage de bonne qualité cette année, mais en quantité réduite. La qualité et les volumes des ensilages de maïs restent encore incertains.



Pays de la Loire

Les prairies reverdissent doucement fin août dans le Maine-et-Loire



S.SCHETELAT - Idele

Provence-Alpes-Côte d'Azur

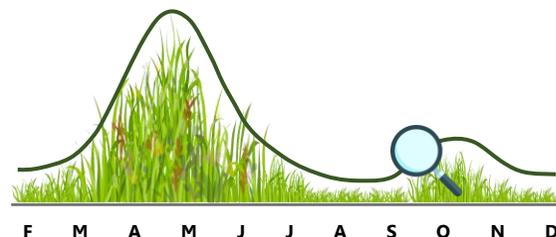
Des stocks en abondance et un retour de la pluie favorable aux semis

L'été 2025 a été caractérisé par un déficit hydrique marqué en juillet et en août, avec une succession d'épisodes de canicule et de sécheresse. Toutefois, l'impact sur la disponibilité fourragère est resté limité grâce aux réserves en eau et aux estives, où les quantités d'herbe disponibles étaient satisfaisantes. Aux passages orageux aléatoires de la mi-août ont succédé des pluies et orages réguliers à partir de début septembre. Les prairies ont bien reverdi et la pousse est à nouveau relancée. Les conditions sont au beau fixe pour envisager une descente sereine des estives.

Les troupeaux ont bien valorisé les estives cet été. L'herbe y était particulièrement abondante, ce qui a limité les périodes d'affouragement. Les troupeaux laitiers de plaine font exception à la règle, la majorité des prairies ayant grillé dans la vallée.

En cette fin d'été, la situation fourragère est globalement très satisfaisante. Les stocks sont au plus haut grâce au report de stock 2024 mais aussi aux deux coupes de cette année. Si la première coupe a été tardive mais de faible qualité, la deuxième a-elle été plus qualitative mais moins abondante. Le marché étant des fourrages étant saturés, les éleveurs ont la possibilité d'acheter du foin de seconde coupe pour équilibrer leurs rations.

L'état hydrique des sols est idéal pour les semis de prairie. Les cultures fourragères de printemps sont-elles contrastées. Les sorghos semés tardivement ont été pénalisés par la chaleur, les pluies de septembre devraient permettre de redresser la situation. Les maïs irrigués s'en sortent plutôt bien malgré quelques difficultés de levée pour les semis précoces.



Provence-Alpes-
Côte d'Azur



La campagne 2025 s'inscrit globalement dans la continuité des trois dernières années caractérisées par des volumes fourragers importants mais une qualité souvent hétérogène. Depuis 2022, l'absence de sécheresses prolongées a permis de maintenir des niveaux de stocks confortables. L'été 2025 présente toutefois une singularité, marqué par l'absence des orages habituellement observés en août en basse altitude. Néanmoins, la situation apparaît plus favorable qu'en 2024, grâce à la reprise de la végétation stimulée par les pluies de septembre.

Des repères pour la gestion des prairies

Conseils de saison

Valorisation des prairies

Pour préserver au mieux les prairies et ne pas les épuiser, il est conseillé de faire entrer les animaux sur les parcelles lorsque **la hauteur d'herbe atteint les 7 cm**, et pas avant ! Si la ressource est insuffisante, prévoir un affouragement complémentaire afin de respecter **un intervalle de retour de 35 jours entre deux passages**.

Tableau 3 : Teneur en MAT (%), valeur UFL et rapport PDI/UFL de l'herbe pâturée en moyenne et par saison \pm erreur standard.

	Printemps	Été	Automne	Hiver
Teneur en MAT (%)	16,5 \pm 0,27	14,4 \pm 0,36	17,8 \pm 0,38	20,0 \pm 0,44
Valeur UFL	1,00 \pm 0,005	0,92 \pm 0,007	0,99 \pm 0,008	1,05 \pm 0,008
PDI/UFL	104 \pm 0,35	106 \pm 0,40	106 \pm 0,49	105 \pm 0,61

L'herbe d'automne a une excellente valeur alimentaire, ne la négligez pas !

Source : projet LIFE PTD, 2020

Bilan fourrager

À l'issue des récoltes de cultures de printemps, il est recommandé de réaliser un bilan fourrager afin de mesurer précisément l'état des stocks et les besoins pour l'hiver. Des leviers restent mobilisables, à court et moyen terme, pour sécuriser la ration et anticiper d'éventuels déficits.

Conseils de saison

Chaulage et apport de fumier

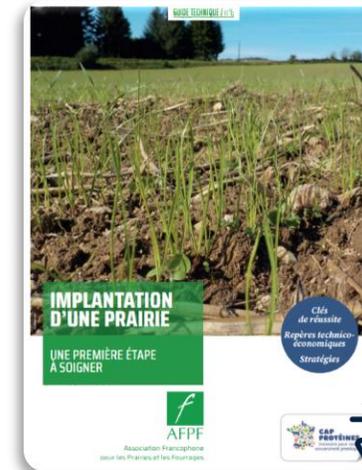
Il est conseillé de profiter de la bonne portance des sols pour effectuer les chaulages et les apports de fumier. Après un apport de fumier, prévoyez un délai de 5 semaines avant le retour des animaux pour le pâturage.



Bien utiliser les effluents d'élevage sur prairie – RMT Avenirs Prairies

Semis des prairies

C'est la période idéale pour semer les prairies. En situation d'implantation tardive, le semis sous couvert de méteil fourrager est une solution pour assurer une bonne levée et produire un fourrage complémentaire récoltable au printemps.



Guide Implantation des prairies - Association Francophone pour les Prairies et Fourrages

Les fiches du mois prochain



Guide pâturage : 100 fiches
pour répondre à vos questions

Fiche
24

Composer vos prairies

De la prairie d'association à la prairie multi-espèces, les bonnes questions pour faire les bons choix...



Guide pâturage : 100 fiches
pour répondre à vos questions

Fiche
26

Rénovation des prairies pâturées

La prairie à l'état naturel existe rarement. Le pâturage et la fauche permettent de maintenir le couvert herbacé. Lorsque ces techniques ont été défaillantes, il peut être utile de sursemmer des espèces plus adaptées au pâturage



Association Francophone pour la Prairie et les Fourrages

Entretien mécanique des prairies

Pourquoi ? Comment ? Et pour quels bénéfices ?



Entretien mécanique des prairies -
Association Francophone pour les Prairies
et Fourrages

Les vidéos du mois prochain



Implantation des prairies: leviers d'adaptation face aux sécheresses de fin d'été

Ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou, 2020

<https://www.youtube.com/watch?v=leALjE8Mams>



Pourquoi et comment faire pâturer ses jeunes prairies ?

Fédération régionale des CIVAM Pays de la Loire, 2021

<https://youtu.be/53wh8Tq57Co>



Implanter à l'automne une légumineuse sous méteil

Herbe et fourrages centre Val-de-Loire, 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=yhNScuHdWMk>

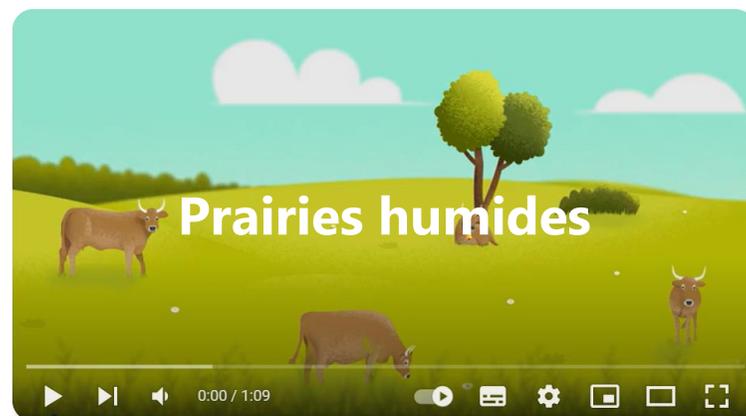
- À partager sans modération pour faire découvrir
- les multiples services rendus par les prairies !



<https://www.youtube.com/watch?v=6QPDFpBuOUE>



<https://www.youtube.com/watch?v=F9GdrhFmTRM>



<https://www.youtube.com/watch?v=MxLgb7-rMgo>

- Toutes les vidéos témoignages d'éleveurs de votre région sur le site du RMT Avenirs Prairies

PAROLES D'ÉLEVEURS

CHANGEMENT DE SYSTÈME VERS PLUS D'HERBE ET PRATIQUES DE GESTION DE L'HERBE



Réseau Mixte Technologique



<https://afpf-asso.fr/videotheque-rmt-avenir-prairies>

Enquête besoins et satisfaction AFPF



ENQUÊTE AFPF 2025

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !
FAITES NOUS CONNAÎTRE VOS BESOINS,
ET VOTRE SATISFACTION

AFPF
Association Francophone pour
les Prairies et les Fourrages

RÉPONDEZ À NOTRE ENQUÊTE ! (5 MINUTES)
MERCİ !

The poster features a row of five smiley faces: red (sad), orange (neutral), yellow (neutral), green (happy), and a larger green (happy) being magnified by a hand holding a magnifying glass. A hand icon is also at the bottom center.

📣 L'AFPF lance une grande enquête auprès de ses utilisateurs afin de mieux comprendre leurs besoins, et leur niveau de satisfaction des actions menées par l'association ★

Cette enquête se remplit en 5 minutes en ligne, chacune de vos réponses nous sera d'une grande utilité ! 🧑

On compte sur vous 😊

Note réalisée dans le cadre du RMT Avenir Prairies, avec l'appui financier du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire



Rédaction et coordination : Soline Schetelat, Aurélie Madrid, Marianne d'Azemar, Charlotte Dehays, Julien Fradin (Idele), Elise Cazeaux (Chambre régionale d'agriculture de Nouvelle-Aquitaine), Silvère Gelineau (Arvalis)

Avec les remontées terrain des réseaux Chambres d'agriculture et Eliance :

- **Auvergne Rhône-Alpes** : Stéphanie Lachavanne (Chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc), Philippe Thorey (Idele) et les bulletins fourrages départementaux
- **Bourgogne Franche-Comté** : Marion Peña (Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire), Ophélie Collard et Jérôme Laviron (Alysé), gazette Herb'Hebdo, Charlotte Huot-Marchand (Chambre d'agriculture de Haute-Saône), Herbe Hebdo 71 et Groupe Herbe Franche-Comté
- **Bretagne** Pascal Le Cœur et Françoise Guillois (Chambre d'agriculture de Bretagne), Observatoire des Fourrages
- **Centre Val de Loire** : Programme Herbe & Fourrages Centre-Val de Loire
- **Grand Est** : Laurence Echevarria (Idele)
- **Hauts-de-France** : Gaëtan Leborgne (Chambre d'agriculture de l'Aisne) et les Herbophyles
- **Normandie** : Maddalena Moretti (Littoral Normand) et Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie
- **Nouvelle-Aquitaine** : Marie Escure (Chambre d'agriculture de la Charente), Stéphane Martignac (Chambre d'agriculture de la Corrèze), Alexis Desarmenien (Chambre d'agriculture de la Creuse), Camille Ducourtieux (Chambre d'agriculture de la Dordogne), Marie-Claude Mareaux (Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques) et bulletins fourrages départementaux et des ex-régions
- **Occitanie** : les conseillers du Groupe Métier Fourrages et Prairies et les bulletins fourrages départementaux
- **Pays de la Loire** : Anne-Sophie Masson (Chambre d'agriculture des Pays de la Loire) et bulletin de pousse de l'herbe Pays de la Loire
- **Provence-Alpes-Côte d'Azur** : Marie Breissand (Chambre d'agriculture des Alpes de Haute-Provence) et Sébastien Guion (Chambre d'agriculture des Hautes-Alpes), Claire Guyon (Chambre d'agriculture du Vaucluse) et Léa Goin (EPL de Carmejeane)